

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1547 - 6 décembre 1990 - 3,5 F

### D 1547 BRÉSIL: BARBARIE DE PROPRIÉTAIRES TERRIENS DANS LE MATO GROSSO

Des tueurs au service de propriétaires terriens ont sauvagement frappé dans l'intérieur de l'Etat du Mato Grosso, là où règne toujours la loi de la jungle pour l'appropriation des terres. C'est ainsi que, le 15 octobre 1990, des tueurs à gages massacraient sauvagement quatre personnes d'une même famille: deux hommes, une femme et une fillette retrouvée décapitée. Les adultes avaient été torturés, tués et brûlés superficiellement pour faire disparaître les traces de tortures. Un propriétaire terrien de la région aurait été pour cela inculpé et emprisonné...

Ci-dessous récit de la macabre découverte par le chef de famille, miraculeusement vivant, et rapport sur la guerre implacable menée contre les petits paysans par les propriétaires terriens dans cette région du Brésil (voir la note finale des pompes funèbres locales). Ce n'est pas la première fois que des actes de barbaries sont commis contre des paysans (cf. DIAL D 1199). Le document ci-dessous émane de la section régionale du Mato-Grosso de la Commission pastorale de la terre, à la date du 6 novembre 1990.

Note DIAL

### CONFLITS DE LA TERRE: INEFFICACITÉ, ASSASSINATS ET IMPUNITÉ

Les conflits de la terre s'aggravent au Mato Grosso, dans les diverses régions de l'Etat. Ce sont plus de 250 terres pour lesquelles les organismes de la Fédération et des Etats, avec les autorités compétentes, n'ont fait aucune proposition concrète dans le sens d'un règlement. Une telle inefficacité a pour conséquence d'intensifier des conflits dans lesquels les premières victimes sont les travailleurs ruraux, les petits paysans, les chercheurs d'or, etc., qui sont exploités, torturés et massacrés par des profiteurs du capital bénéficiant de l'impunité.

A ce jour aucune réponse effective n'a été donnée aux expulsés de Marcelândia, de Nova Xavantina et de nombreux autres conflits, tel le cas de Terra Nova et Peixoto de Azevedo dont il est question dans les lignes suivantes.

Le 19 octobre nous avons reçu un coup de téléphone pour nous donner, de façon tronquée, la nouvelle d'un massacre survenu dans le fonds de terres União, aux environs de la 6ème agroville de Terra Nova - Peixoto de Azevedo, et la mention d'une célébration oecuménique à Terra Nova do Norte à l'occasion de cet acte de sauvagerie.

Quelques jours plus tard nous avons reçu le récit des interventions au cours de cette célébration. Devant le manque d'informations plus sûres, après avoir vainement et à plusieurs reprises essayé d'entrer en contact avec des responsables syndicaux de la région, nous avons demandé à un syndicaliste ancien habitant de cette région de s'informer sur le fait et d'entrer si possible en contact avec les personnes concernées.

Après quelques jours d'enquête, le syndicaliste nous a apporté un rapport détaillé sur les faits et quelques macabres photos qui témoignent par elles-mêmes du degré de violence folle et d'arbitraire dont sont victimes les travailleurs de la région.

### Les faits

Le crime s'est produit le 15 octobre 1990 vers 17 H. Il a été découvert le lendemain par le mari et père de deux des victimes, M. Manoel Pedro Martins de Souza, quand il revenait chez lui après être allé en ville faire des courses, ce qui lui a valu d'échapper à la mort.

Vers 10 H du matin, après être descendu de voiture sur la grand-route à l'entrée du chemin de sa maison située à deux kilomètres de là, il a entendu son chien hurler à la mort puis venir à sa rencontre en sautant et en gémissant, comme s'il voulait expliquer à son maître ce qui s'était passé. M. Manoel Pedro a commencé à penser que quelque chose de très grave avait dû survenir. Un peu avant d'arriver, en apercevant le short rouge de sa fille Francieni, il a réalisé que quelque chose de terrible s'était passé en son absence. Mais il ne pouvait imaginer ce que ses yeux allaient voir quelques mètres plus loin: le corps martyrisé de sa fille décapitée. Après s'être remis du choc (il a dit avoir perdu connaissance) il a trouvé les autres corps: celui de sa femme, Creuza Cardoso de Oliveira; celui de son frère, José Pedro Martins de Souza; et celui de son neveu (fils de José Pedro), Raimundo Ferreira de Souza.

Anéanti devant une telle cruauté, ne sachant que faire et après avoir beaucoup pleuré, il est reparti sur la grand-route où il a trouvé Walter Pintor. Celui-ci avait essuyé des coups de feu dans l'après-midi de ce même 16 octobre vers 14 H, alors qu'il se rendait sur les lieux du crime pour porter secours à M. Manoel Pedro, car - la forêt a des yeux et des oreilles - il avait appris le massacre. Tous deux se sont rendus à Peixoto de Azevedo.

Les corps mutilés ont été transportés le 18 dans la matinée dans la cour attenante de l'église catholique de Peixoto de Azevedo, avant d'être enterrés dans l'après-midi en présence d'une foule considérable horrifiée et révoltée.

La tête de Francieni a été retrouvée le 30 octobre, quand plusieurs personnes sont allées chercher les affaires des morts restées dans la case. La tête était fendue par le milieu, suite à un coup de machette, et il manquait l'oreille droite.

### Un peu d'histoire

Dans le fonds de terre União les faits se succèdent, plus terribles les uns que les autres, laissant dans une situation désespérée les cinquante-deux familles de ce fonds ainsi que plus de deux cents familles du fonds voisin Pingo d'Agua qui en sont les possesseurs depuis cinq ans.

Le 26 avril 1990, dans le fonds de terre União, une tentative d'assassinat a eu lieu sur la personne du paysan Raimundo Pinheiro de Farias, qui a échappé aux balles. Etaient présents à ce moment-là les paysans Manoel Carlos Alves da Silva, Anacleto Fernandes da Silva, Lourenço Pinheiro de Farias, Raimundo Pinheiro de Farias (celui qui a été visé), Alberto Pinheiro do Nascimento, Antonio Rei Silva. On ignore qui a été l'instigateur de l'attentat. On pense qu'ils s'agit de Clemente de Almeida Souza Neto (1) et Orestes Belmonte Barros.

Le 3 mai, une opération est menée contre les paysans installés dans le fonds de terres Pingo d'Agua, au voisinage du fonds União et ces domaines Pingo d'Agua et Santa Madalena. La police civile de Terra Nova et un groupe d'hommes de main ont incendié plusieurs cases avec les affaires des paysans, et ils ont pillé les cases qu'ils n'ont pas incendiées, tout cela en représailles pour la mort d'un homme de main dont le cadavre avait été retrouvé quelques jours plus tôt dans les terres des paysans.

---

(1) Propriétaire du domaine União, qui sera inculpé et incarcéré dans le cas du massacre de la fillette et de sa famille (NdT).

Le 14 mai, les paysans de Peixoto de Azevedo et de Terra Nova manifestent à Terra Nova pour dénoncer ces faits et l'arbitraire de la police civile. Tandis que les gens se rassemblaient à Terra Nova, des hommes de main armés ont menacé le paysan Raimundo Alves da Silva et sa famille, du fonds de terres União; c'est à cette occasion que le propriétaire terrien Clemente de Almeida Souza Neto, dit "Quelé" (cf. note 1), a fait détruire au tracteur les champs de plusieurs paysans.

Le 30 juin, Raimundo de Souza est à nouveau menacé de mort par le fils du propriétaire terrien Jaime Vieira, dit "Jaiminho".

Comme les paysans restent dans leurs fonds de terres en dépit des menaces et des attentats, les propriétaires terriens se réunissent en fin juillet pour décider de la manière de "nettoyer le terrain" et d'attaquer les paysans. Ont participé à cette réunion: Orestes Belmonte Barros, Clemente de Almeida Souza Neto (cf. note 1), Jaime Vieira, Paulo Mineiro et "Redoutable". Le résultat de la réunion de cette "bande" est immédiat:

1ère attaque, le 1er août, lancée par Jaime Vieira, son fils et des tueurs à gages. Ils attaquent les paysans vers 10 H du matin et expulsent de leurs terres à coups de fusil Raimundo Peixeiro et sept autres: Mme Margarida, Edvaldo, Antonio, Manoel Pedro, Mme Maria de Jesús, Mme Nicinha et Antonio Ceará.

2ème attaque, le 8 août, également exécutée par le groupe de Jaime Vieira, sous la direction de celui-ci accompagné d'un autre tueur. Ils menacent et font fuir Edvaldo, Francisco dos Santos, Francisco Velho et Gonçalo. Ils ont frotté sur la figure d'Edvaldo un papier qui, aux dires des tueurs, était un document du juge les autorisant à tuer les paysans au cas où ils ne déguerpiraient pas.

3ème attaque, le 3 septembre, exécutée par le groupe de Jaime Vieira, son fils et deux autres tueurs. A 17 H ils attaquent le paysan Elio Marins et le tuent; ils lui coupent l'oreille droite, qu'ils emportent. Le cadavre d'Elio Marins a été retrouvé le lendemain.

4ème attaque, le 15 octobre, exécutée par le groupe de Clemente de Almeida Souza Neto vers 17 H. Ils attaquent, prennent, torturent et tuent deux paysans, la femme et la fillette, ainsi que nous l'avons décrit au début de ce très triste et brutal rapport. Pour faire disparaître les traces de torture, ils ont brûlé superficiellement les cadavres, puis les ont emportés à une centaine de mètres du lieu de la tuerie. C'est là que les cadavres ont été retrouvés, les taches de sang et les traces du feu témoignant de l'endroit des assassinats. Ainsi que nous l'avons également décrit, dans un geste de perversité démoniaque, ils ont coupé la tête de Francieni, ils l'ont emportée à un kilomètre du lieu du crime, ils l'ont fendue par le milieu et ils lui ont coupé l'oreille droite.

#### Deux notes

1) M. Gumercindo, président du Parti des travailleurs (PT) de Peixoto de Azevedo, paysan des environs du fonds de terre Pingo d'Água, atteste que plus d'une dizaine de ses voisins paysans ont été assassinés depuis un an: Paraná, Negão Mineiro, Freitas, José Barbosa, Elio Marins (voir ci-dessus), Maranhão, Velho Crente (les tueurs à gages l'ont arraché de chez lui pour le tuer), João da Silva et d'autres encore...

2) Le responsable des pompes funèbres de Peixoto de Azevedo a déclaré qu'il faut une moyenne de dix cercueils par semaine pour enterrer les personnes assassinées qui sont, dans leur majorité, des chercheurs d'or et des cultivateurs. A Terra Nova do Norte, le fossoyeur municipal affirme qu'au moins trois enterrements par semaine sont ceux de personnes assassinées.

Devant les faits relatés ci-dessus qui manifestent le degré d'arbitraire et d'injustice régnant dans la région, nous demandons que des mesures soient prises d'urgence pour châtier les instigateurs et les exécutants de ces assassinats sauvages, pour exproprier les fonds de terre aux fins de réforme agraire ainsi que pour donner aux habitants des garanties pour leurs vies et leurs conditions de travail.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abt : France 350F, Etranger 410F, Avion 480F. Direc.Ch. ANTOINE, Imp. DIAL, Com. parit. 56249, ISSN 0399-6441